



Camp de Dadaab :
Témoignage de Shangara Hassan. Juillet 2011



Shangara tient dans ses bras sa fille malade, tandis qu'un autre de ses enfants dort sur la natte sous l'abri qu'elle leur a fabriqué.

« Je crois que j'ai 20 ans. J'ai 4 enfants, dont deux qui sont très malades. Le plus âgé à 6 ans, et la plus jeune 6 mois. Je suis venue à Dadaab d'un village du sud de la Somalie. Je suis venue avec mes enfants, pour ne pas mourir. La sécheresse est catastrophique, là-bas - ça fait 4 ans qu'il n'a pas plu, tout est très sec. Presque tous nos animaux sont morts parce qu'ils n'avaient plus rien à manger. Mon mari est resté là-bas pour garder ceux qui ont survécu. Quand ils mourront, mon mari nous rejoindra ici. Nous en avons près de 60 mais maintenant, il y en a moins de 10. Nous n'avions même plus d'eau pour boire. Avant, nous puisions de l'eau dans le ruisseau à côté de chez nous, mais il s'est asséché. Comme il n'y avait pas de point d'eau au village, quand le ruisseau s'est asséché, nous avons commencé à marcher jusqu'à une rivière loin du village pour collecter de l'eau pour boire, nous laver et faire la cuisine. Je marchais pendant 2h à l'aller, et 3h au retour lorsque mon récipient était plein. Il faisait très chaud, et c'était très difficile. Je ne me souviens pas qu'il ait fait si chaud en Somalie avant ça.

Lorsque pendant plus d'une semaine, nous n'avons pas mangé, mon mari a décidé que nous devions partir. Il a dit que si nous ne partions pas, nous allions mourir.

A notre arrivée à Dadaab, nous sommes allés à la réception et avons reçu du maïs, des matelas et d'autres choses. Nous n'avions rien apporté. Je ne pouvais rien emporter car j'avais mes 4 enfants avec moi.

Ma deuxième fille, Habiba, est très malade, et mon troisième enfant est en train de tomber malade aussi. Le camp est tellement grand que je ne sais même pas où aller pour trouver un docteur pour mes enfants. Et même, si j'emmène un de mes enfants, je ne connais personne pour garder les autres. De plus, j'allaite ma dernière, et si je la porte, je ne pourrai pas porter Habiba. Son état s'aggrave de jour en jour, et je ne sais pas quoi faire. J'ai peur que tous mes enfants tombent malades, car nous ne mangeons qu'une fois par jour à cause de la petite dose de maïs qu'il nous reste. Mais même si c'est difficile ici, c'est mieux que ce que nous avons laissé derrière nous. »